



RENDEZ-VOUS ce soir pour une ouverture qui a de la gueule avec la comédie belge « Les Barons », de Nabil Ben Yadir. L'idée, dit le réalisateur, c'était de « mettre une caméra dans la Béhème que vous voyez passer tous les jours, avec trois Belges d'origine maghrébine dedans et vous vous dites : c'est pas net... comment ils l'ont eue, cette bagnole, c'est pas net du tout. » @D.R.

Cinéma / Ouverture du 24^e Festival international du film francophone à Namur

Les stars sont avant tout les films

L'ESSENTIEL

- Du 2 au 9 octobre, plus de 140 films pour 25 euros.
- Ce soir, une ouverture belge aux accents colorés avec « Les barons », comédie de Nabil Ben Yadir.
- Une forte présence de films belges.
- Elsa Zylberstein, coup de cœur 2009, face au public lundi 5.

Cinéma francophones. Francophonie des cinémas. Du 2 au 9 octobre à Namur, déclinaison cinématographique dans la langue de Molière... mais pas seulement. Car si le terme francophonie apparut pour la première fois en 1880 pour désigner les espaces géographiques où la langue française était parlée, aujourd'hui, les choses se comprennent sous un angle moins radical. Comme l'atteste, au fil des ans, la programmation du Festival international du film francophone de Namur (FIFF). Car ce qui compte dans le chef des sélectionneurs du FIFF, ce n'est plus la langue parlée mais le fait qu'un pays francophone soit le producteur du film.

La question de la francophonie ainsi posée élargit l'horizon ciné, fait sauter des frontières, laisse de côté les querelles linguistiques. Elle permet aux pays cinématographiquement « faibles » d'avoir une plate-forme pour stimuler la création, unir les forces, générer des coproductions et exister différemment. C'est pourquoi pendant une semaine, le spectateur lambda curieux du cinéma francophone d'aujourd'hui aura l'opportunité de découvrir des curiosités venant de Roumanie ou du Vietnam, d'Algérie ou du grand-duché de Luxembourg, de Suisse ou du Burkina Faso, du Québec ou de Flandre. Une immersion aux accents variés que seul un festival permet, le circuit traditionnel des sorties en salle étant plus soucieux de faire du chiffre que de l'artistique.

La France ? Présente sur les écrans namurois, comme toujours. Mais moins comme véritable locomotive, constate-t-on.

Jean-Pierre Darroussin, Chiara Mastroianni, Jean-Pierre Bacri, Albert Dupontel, Catherine Frot, Gérard Depardieu ou François Cluzet seront bien sûr les écrans mais pas dans les rues de Namur ! Manque de motivation hexagonale ? On peut se poser la question d'autant que depuis deux ans, Dominique Besnehard, ex-agent très prisé sur la place parisienne, est à l'initiative d'un festival du film francophone à Angoulême qui rameute les stars... On s'interroge encore quand, dans le même temps que le festival namurois, Gérard Jugnot vient présenter son nouveau film, *Rose et noir*, à Bruxelles tout comme Eric-Emmanuel Schmitt proposant film et interview pour *Oscar et la dame Rose*.

Quasi au même moment aussi, Catherine Deneuve, Marina Hands, Sandrine Kiberlain, Vincent Lindon, Pierre Richard, François-Xavier Demaison don-

Des noms bien sympathiques mais pas de quoi rendre hystérique. Or, pour être attractif, de Cannes à Namur, un festival a besoin de stars.

Le FIFF se repositionnerait-il autrement ? Les stars semblent avant tout les films. Cela résulte à la fois d'un choix de programmeurs, de stratégies des distributeurs, de veto de producteurs et tout simplement de l'absence d'équipe française dans la place. Exemple marquant : *Mimac à tire-larigot*, de Jean-Pierre Jeunet, est présenté au Festival de Gand (les 9, 10 et 14 octobre) mais pas à Namur. Stratégie de distributeur pour positionner un film français en Flandre, terre désertée par le cinéma français, sans fâcher Namur puisqu'aucune vedette du film n'est annoncée en Belgique au moment des festivals.

On peut aussi voir les choses sous un autre prisme. Voir que le

verture avec *Les barons*, de Nabil Ben Yadir, une comédie rafraîchissante mettant en scène trois Belges d'origine maghrébine, les quartiers populaires de Bruxelles, la cohabitation, la culture de l'apparence, le chômage, certains tabous et l'envie de faire rire l'autre de sa culture, de sa famille. C'est drôle, sensible, original, intelligent, au-delà des clichés. Ça fait du bien !

Avec *Les barons*, le FIFF ose une ouverture qui a de la gueule et donnera peut-être envie de voir d'autres films belges : *Un an-*

ge à la mer, de Frédéric Dumont, triplement récompensé au Festival de Karlovy Vary, *Les folles aventures de Simon Komianski* de Micha Wald, *La régente*, de Bernard Bellefroid ou *My queen Karo*, de Dorothee Van den Bergh. Manque à l'appel *Mister Nobody*, de Jaco van Dormael, présenté au Festival de Venise. Ça, c'était du belge avec une gueule de locomotive internationale ! ■

FABIENNE BRADFER

Cinéma Caméo, Eldorado, Acinépapolis. Infos. www.fiff.be

Elsa Zylberstein se racontera face au public namurois

Namur a le cœur qui fait boum comme dans la chanson de Trenet ! Après Emmanuelle Béart, Kristin Scott-Thomas, Jean Rochefort, Sandrine Bonnaire et, l'année dernière, Isabelle Huppert, le cœur de Namur va faire boum pour Elsa Zylberstein. Une actrice enthousiaste et volontaire dans la façon qu'elle a d'aborder ses rôles, de les prendre à bras-le-corps comme si sa vie en dépendait. Souvent, elle a joué les battantes. Sans aucun doute parce qu'elle est elle-même une battante. Qui donne ses rires, ses larmes, sa manière d'être. Qui joue avec son corps, ses sentiments. Qui ose tous les genres. Et aime donc fatalement varier ses plaisirs de comédienne. La preuve : elle est depuis le 25 septembre sur la scè-

ne du Théâtre des Champs-Élysées avec Didier Flamand dans *Le démon de Hannah*, d'Antoine Rault. Elle incarne la philosophe juive Hannah Arendt.

Près de vingt ans de métier, une entrée fracassante dans le cinéma avec *Van Gogh*, de Pialat, des rencontres fortes (Plançon, James Ivory, Chantal Akerman, Raul Ruiz, Gérard Corbiau), le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour *Il y a longtemps que je t'aime*. Saluée au FIFF au travers de cinq films (*Van Gogh*, *Mina Tannenbaum*, *Modigliani*, *La fabrique des sentiments* et *Il y a longtemps que je t'aime*), Elsa va se raconter face au public namurois. ■

F.B.

Le 5 octobre, à 17 heures, au Cinéma Caméo.

« Espace d'éducation cinématographique, Namur ? Pourquoi pas ! Des efforts sont faits dans ce sens.

ment des interviews à Paris pour leurs nouveaux films qui sortent pendant le FIFF (*Mères et filles*, *Victor*), soit après (*Melle Chambon*, *Rose et noir*, *Divorces*).

Chasseurs d'autographes, la course à la star sera frustrante cette année à Namur : Édouard Baer et Sergi Lopez, les aficionados du FIFF vu leur présence quasi annuelle, Elsa Zylberstein, coup de cœur 2009, Claude Miller, Emmanuelle Devos, Emilie Dequenne, Natacha Regnier, Bouli Lanners, Anthony Delon...

FIFF démocratise le cinéma en offrant plus de 140 films pour 25 euros. Qu'il met en avant les cinémas exilés du circuit traditionnel ou boudés par le public, qu'il se positionne internationalement comme lieu de résistance. Espace d'éducation cinématographique, Namur ? Pourquoi pas ! Des efforts sont faits dans ce sens. Cela commence avec notre cinéma. Celui qu'on applaudit dans les festivals internationaux mais qui a du mal à attirer les foules.

Pour cela, rendez-vous dès l'ou-